



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

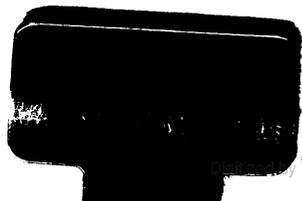
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NATIONALBIBLIOTHEK  
IN WIEN

127488-B

ALT-







# L'ANTIMANIFESTE

Du Seigneur

FERNANDO TELES DE FARO

Cy devant Ambassadeur extraor-  
dinaire de Portugal en  
Hollande :

*Ou est descouverte la faulseté de pretextes de sa fuitte, par une  
Lettre, qu'un Gentilhomme Portugais, qui estoit de ses Amis,  
& de ses Confidens, luy escrit de la Haye à Bruxelles  
le 30. Juin 1659.*



M. DC. LIX.

127488-B

1871

1871

1871

1871

1871

1871



1871

## M O N S I E U R :



A part que vous m'avez toujours donnée en vostre amitié & confiance, a fait que je n'ay pu voir sans un extrême desplaisir, l'action honteuse, que vous venés de commettre, & je me serois contenté de vous plaindre, si l'intérest de nostre Pays, & de nostre Nation, ne m'obligeoit de respondre à quelques poincts du Pretendu Manifeste, que vous avés mis en lumiere, sans ozer vous en dire l'auteur, affin que (prevoyant bien le traitement, qu'il ne pouvoit manquer de recevoir, pour les faulsetés, & suppositions, dont vous l'avez remply) vous fussiés toujours en pouvoir de le desavouer, quand il seroit mocqué, censuré & condamné, comme il est generalement de tout le Monde; mais par une lettre, que vous avés escritte de Cologne à une Dame de grand respect, & de pareille qualité, en cette Cour, vous avés donné clairement à conoistre, qu'il est de vostre style, & qu'on peut y repondre sans mesprise, c'est pourquoy

Je vous diray, que vous avés eu quelque raison, & c'est le seul endroit qui s'y lise de raisonnable, de declarer au commencement, que vostre intention n'est pas de vous justifier, estant impossible de le faire, puis qu'il n'y a poinct de couleur, dont on puisse couvrir l'indignité de vostre procedé, ny de pretexte, pour desguiser la qualité de vostre trahison.

Il n'estoit point aussy necessaire, que vous y parlássiés de la petite capacité de vostre esprit, vous en avés donné tant de preuves, que tout le Monde en estoit trespersuadé, sans qu'il fut besoin, que vous fissiés mettre de nouvelles marques sous la presse, pour les rendre plus publiques; & rien, à mon advis, ne pouvoit vous obliger de faire imprimer ce Brouillon (car c'est ain sy que vous nommés vostre escrit) que le dessein, de faire conoistre, à ceux qui n'avoient pas examiné vostre mauvaise conduite, que vous estes un des plus mediocres

diocres hommes du Monde, dont la faulſe Politique youdroit rendre ſuſpecte la ſincerité, avec laquelle la France a tousjours agi avec nous, & faire paroître intereſſée l'aſſiſtance des bons conſeils, avec leſquels elle nous a ſecourus, depuis 1640, que fut l'année de l'acclamation du deſſunct Roy noſtre Maïſtre, & vous eſtes bien mal habile, de vouloir mettre en jeu, & parler au deſavantage de Monſieur le Cardinal de Richelieu, & de Monſieur le Cardinal Mazarin, qui ſont deux Premiers Miniſtres, leſquels, ſous leur adminiſtration, ont eſlevé au dehors, & mis à un ſi hault point d'honneur, & de gloire, la renommée & des intereſts de la Couronne des deux Roys, ſous leſquels ils ont eu l'honneur de ſervir, & le dernier fert encore; que leur reputation eſt au deſſus, & à couvert de venin de la calomnie, & de l'envye.

Vous dittes en ſuite, que pour teſmoigner l'inclination, que vous avés tousjours eüe pour l'Eſpagne, vous avés refusé des emplois conſiderables, afin de n'eſtre pas obligé de porter les armées contre voſtre veritable Maïſtre, & vous avés eſté neantmoins des premiers à les prendre de voſtre propre mouvement, apres vous eſtre mis du nombre de ceux, qui reconurent d'abord le feu Roy noſtre Maïſtre, & luy rendirent en cette qualité les premières aſſurances de leurs hommages & obeïſſances, puis que vous aſſaſtes ſincontinent lever des Gens de guerre pour ſon ſervice, & pour la deſſenſe de ſon autorité Royale, dans un lieu nommé Ribatege, & que vous les conduiſtes ſur la frontiere, en qualité de Capitaine de Cavalerie, ainſy bien loing que l'inclination ſoit veritable, que vous voulés faire croire aux Miniſtres d'Eſpagne, avoir eüe de tout temps, pour le ſervice de leur Maïſtre, que vous tromperés ſans doute auſſy quelque jour ſil eſt conſtant ſeulement qu'au lieu d'avoir refusé des emplois contre ſes intereſts, vous avés eſté au devant pour en avoir, & que vous deſſiant avec raiſon de l'insuffiſance de voſtre merite, à cauſe de laquelle on vous refuſa le gouvernement de la Province D'Aboyrre, vous avés eu tousjours recours au credit de Monſieur le Comte D'Odemeyra voſtre Oncle (qui eſt ſi zelé, & ſi fidelle à noſtre Roy) & de quelques autres de vos parents, pour en obtenir.

Et

Et de grace , dites nous , puis que vostre intention estoit toujours d'abandonner nostre Pays commun , pourquoy , trois ans apres le restablissement de nostre Monarchie , y pristés vous pour femme , la fille du Secretaire Christophle Soaures ? cet engagement nouveau , par lequel vous vous attachiés plus estroitement au Pays , ne pouvoit tesmoigner aucun dessein de le quitter , à moins que , par une lascheté sans exemple , vous n'eussiés des le mesme temps aussy premedité de tromper vostre femme , & les enfans que vous en deviés esperer , dont un fils est encor à Lisboné , & de trahir tout ensemble , comme vous avés fait , l'Honneur , la Patrie , l'Amitié , & la Nature.

Pour ce qui est de vostre prison , que vous pretextés , contre la verité , d'affaire d'Etat , chascun sçait qu'elle a esté veritable , mais chascun sçait aussy , que vous n'y avés esté mis , que pour des crimes , & desordres particuliers , causés tousjours par le desreglement de vostre vie , & jamais pour aucune autre cause : mais quelque juste subject que j'aye de m'effendre sur cette matiere , j'ay plus de charité pour cacher vos actions criminelles , que vous n'avés eu de retenue dans l'insolence de vos calomnies.

Vous pouviés passer facilement de nostre Pays en Espagne , les comodités en estoient assez grandes , & le chemin bien court , puis que de Campo Major en trois heures on peut estre sur les terres d'Espagne , mais c'estoit trop peu pour vous qu'une desertion simple & particuliere , il falloit par un crime plus grand , meriter une advantageousé reception en Flandre , ( en quoy neantmoins vous avés esté trompé jusques icy ) & par une trahison plus eskatante y aller establir vostre reputation ; il falloit employer tout le credit de Monsieur vostre Oncle , que vous trahissés en cette occasion , par une lascheté sans pareille , ayant esté la caution de vostre fidelité , après du Roy nostre Maistre , pour faire sursceoir l'envoy de Monsieur le Comte de Prato , homme d'honneur , & de merite , qui avoit esté nommé pour Ambassadeur extraordinaite vers Messieurs les Estats Generaux des Provinces Unies , & vous faire prendre sa place , affin que

par cette charche publique , qui vous donnoit part aux secrets de vostre Maistre, vous eussiez plus de lieu de luy faire une haulte trahison, & une infidelité, qui n'a point d'exemple dans toutes les histoires.

Aussy tost que vous fustes arrivé à la Haye, vous fistes assurer, dites vous, le Roy d'Espagne de vostre Zele., c'est à dire, que vous commenceastes des lors de vendre vostre honneur, & vostre Pays, & de tromper l'Auguste College de Messieurs les Estats Generaux, qui croyants traiter avec un Ambassadeur & Ministre d'un Roy, sont bien scandalisés de se trouver n'avoir eu affaire, qu'à un phantome, & un fourbe, qui abusoit effrontement de la dignité de leurs assemblées.

Pour l'Ambassadeur d'Espagne, dont vous inferés tous les tiltres & qualités avec tant de jugement, & si à propos, il n'est pas vray, comme vous dites, que vous vous ouvristes à luy d'abord apres vostre arrivée, puis que le Secretaire Richard a advoüé à un de ses amis, qu'ils ne vous avoient corrompu qu'au Mois de Septembre dernier, c'est à dire trois Mois apres vostre arrivée, mais apres vous avoir gagné, il vous fist jôuer un personnage bien digne de vous, en vous establistant son espion aupres de Monsieur l'Ambassadeur de France, & des Commissaires de Messieurs les Estats Generaux, mais le Premier ayant recognu, que vous n'agissiez pas comme vous deviez vous retrancha bien tôt toute sa familiarité, & ayant esté adverty en suite, apres le partement du Sieur Ulloa, des entreveües secretes, que vous aviez eües avec l'Ambassadeur d'Espagne, & des liaisons, que vous aviez prises avec luy pour trahir vostre Patric, il ne manqua pas d'en advertir les Principaux de l'Estat, de sorte que depuis ce temps là, qui fust au Mois de Decembre, vous fustes la duppe de ces Messieurs là, qui sçauoient bien qu'ils parloient à un fourbe, quand ils parloient à vous, & n'attendoient le retour dudit Sieur Ulloa, pour traiter avec luy, & non plus avec vous, qu'ils suffroient avec impatience, vous reconoissants pour ce que vous estiez; Et vous n'avez pas esté moins duppe, quand vous vous estes laissé excrocquer cinquante pistoles, par le pretendu Abbé de Rocquetaillade, qui est presentement dans les prisons de la Ville d'Amsterdam pour ses debtes, & qui  
vous

vous advouera la chose , quand vous voudrés , pour un faux extrait d'une pretendue lettre de Son Eminence , à Monsieur de Thou , qu'il vous supposa , & que vous avés envoyée en Portugal , dont vous faictes mention dans vostre Manifeste , de sorte que si vous avés pas mieux employé les soixante mil florins , que vous avés touchés & volés à nostre Maistre , depuis vostre venue en Hollande , & l'argent que vous avés deu recevoir d'Espagne , pour vostre corruption , vous pouvés bien vous vanter , d'estre la plus grossiere dupe , qui soit d'icy en Portugal , de façon qu'estant recognu tel , par les Espagnols , qui sont tres subtils , tres delicats , & fins en cette matiere , je suis biens persuadé que desia vous leur estes à charge , & importunité , puis que , bien qu'un soit capable d'aimer la trahison , on n'aime jamais les traistres , pour ce qu'on ne les peut estimer ; mais on ne les souffre qu'avec peine , quand ils sont inutiles , comme sont les personnes incapables , & sans suffisance , ainsy que vous l'estes , & que par les effets , vous les faictes paroistre .

Mais pour faire voir clairement la verité de ce que je viens de dire , que vous avés peu de capacité , & de conoissance dans les affaires d'Etat , en raisonnant si mal sur les subjects , qui ont obligé Sa Majesté , d'envoyer en Hollande traiter de la Paix , sans expliquer ny le detail des motifs ; qu'elle en a eus , ny parler du Conseil de nos Alliés là dessus , il suffit de dire , qu'il est tousjours glorieux & utile à un Monarque legitime , de donner la Paix à ses subjects , quand il la peut faire avec de conditions honorables & justes : & pour ce qui regarde Monsieur de Thou , que vous attaqués personnellement , dans toutes les pages de vostre escrit , la justice m'oblige de dire en faveur de la verité , ce que vous scavés aussy bien que Moy , qu'il n'a rien fait esperer à la Reyne nostre Maistresse sur la disposition de Messieurs les Estats à un accommodement , qui ne se soit trouvé veritable , & que nous sommes asseurement redevables à ses Offices de l'esperance qu'il y a de faire nostre traitté , qui se seroit achevé , si per vos trahisons , & les faulses informations , que vous avés envoyées en Portugal , vous n'eussies retardé le retour du Sieur Ulloa & tout le Monde est si bien informé de la prudente conduite de Monsieur de Thou , que la plus grande marque de haine , que  
vous

vous puiffiés tesmoigner à nostre Paix, est de tascher de luy oster le secours de ses conseils, dans la suinte de nostre negotiation.

Lors que vous parlés des empressements, que vous dites qu'apporta Monsieur de Thou, pour avoir la mediation de nostre Paix avec la Hollande, vous vous rendés bien ridicule de parler de la sorte que vous faictes, car ce n'est pas luy qui a accepté ladicte mediation, mais c'est luy, qui l'a offerte à Messieurs les Estats, de la part du Roy son Maistre, comme Monsieur le Comte de Cominges l'offrit pareillement en Portugal en mesme temps, auparavant que Messieurs les Estats nous eussent déclaré la guerre, & ayant esté acceptée à Lisbonne par Sa Majesté, & icy par Messieurs les Estats, il fit entendre en Portugal, despous la declaration de la guerre, que si on envoyoit un Ambassadeur icy, il y seroit receu & admis; ce sont les promesses, qu'il a faictes en Portugal, lesquelles ont esté bien accomplies, puis que vous y avés esté receu, & mieux que vous ne meritiés, pour la trahison que vous y avés faicte depuis. Mais pourquoy ne parlés vous pas des lettres du Roy, & de la Reyne Regente, que vous luy rendistes à vostre arrivée, par lesquelles leurs Majestés le remercioient des soins qu'il avoit pris de leurs interets, & le prioient de vous assister, c'est, que vous ne le pouvés faire, sans demeurer d'accord, que vous luy avés obligation, puis qu'oultre tant de courtoisies particulieres, qu'il vous a faictes, & à tous ceux de vostre suinte, il vous envoya d'abord par le Sieur Da Costa les instructions necessaires, pour esviter cent incongruités que vous auriés commises dans les formalites de vostre reception; Vous ne parlés non plus de tous les avis, qu'il vous a donnés avec tant de bonté, conjointement avec Monsieur le Resident d'Angleterre, sur tant de fautes grossieres, que vous mettiés ou par incapacité, ou par malice, dans les memoires, que vous presentiés à Messieurs les Estats, c'est à dire, par incapacité, & ignorance, avant vostre corruption, & par malice depuis, & en suinte de cela vous ozés l'accuser ridiculement, & insolemment de faulseté, vous qui estes un traistre, & luy qui sert son Maistre avec tant d'honneur, & de reputation.

Pour prouver cette faulseté vous avancés qu'il a dit, que vous aviés des ordres pour faire de plus grandes offres, que celles que vous faisiés,

& li

& si cela estoit, il vous auroit demandé à les voir, & vous n'aurez pas pu, luy refuser cette communication, puis que vous dites l'avoir donnée à plusieurs, & que vous aviez ordre de ne rien faire que par ses avis, & ceux du Ministre d'Angleterre, mais il ne vous a jamais demandé à les voir, parce qu'il sçavoit bien ce qui estoit dedans, en estant adverty par Monsieur de Cominges, & par les Sieurs Ulloa, Ribero, & Da Costa, qui vous avoient esté donnés par le conseil de Portugal tres prudemment pour vous surveiller, & sur une faulxe lettre de ce pretendu Abbé de Rocquetaillade, vous osez donner une espee de démenty, & attaquer en l'Honneur Monsieur de Thou, qui est Ambassadeur du premier Roy de la Chrestienté, qui est d'une Famille si illustre, & si pleine d'Honneur, & de probité, qu'elle est en veneration à tous les Gens de bien, & qui oultre cela a l'honneur d'appartenir à tout ce qu'il y a de plus grand en France, & de qualité plus revelée.

Mais prenez garde sans y penser, de faire rencontre de quelques uns de ses proches, ou de ses Amis, qui ne sont pas en petit nombre, car les Jacques de Maille, que vous avez fait faire à la Haye avec tant de soin, ne vous garantiroient pas de l'insulte, que vostre conduite semble se vouloir attirer, & que tous ceux de nostre Nation vous devroient faire, puis que vous le voulés offenser à nostre subject, & luy tesmoignés de la haine, pour l'affection qu'il nous a montrée, par ordre du Roy son Maistre.

Vous luy reprochés ce qui s'est passé au subject du Pere Vas vostre Aumosnier & vous avés si peu de lumiere, que vous ne voyés pas que ce, dont vous l'accusés est à son avantage, ayant montré en cette rencontre, combien sa façon d'agir est desinteressée, puis qu'il ne peut pas souffrir mesme qu'une personne indifferente, le soubçonne le moins du monde du contraire, sans en tesmoigner du ressentiment, vous estes exempt de ces beaux mouvements de colere, qui partent du principe de generosité, & ne les condamnés, que, parce qu'estant sans honneur, vous ne sçavés pas combien il est sensible d'estre touché en cette partie : Mais peut estre en la formalité qu'observa Monsieur de Thou, que vous pretendés qu'on trouve à redire, & vous la trouvastes si juste, dans le temps que cette affaire arriva, qu'oultre les choses que vous m'avez dites en confidence, du tort que vous donnés à vostre Aumosnier, vous

avés dit eneor à un des Gentilhommes de Monsieur de Thou qui  
 vint vous en demander satisfaction de sa part, que c'estoit un hom-  
 me, qui vous avoit esté donné directement par la Reyne, sur lequel,  
 par cette consideration, vous ne pouviés pas agir avec la mesme  
 autorité, que vous feriés sur tout autre de vos domestiques, qui  
 auroit offensé Monsieur de Thou, que tout ce que vous luy pouviés  
 faire, estoit une reprimende publique, & en suite l'envoyer, ce que  
 vous m'avés redit, & punctuellement executé, d'ou il est facile de ju-  
 ger, que vous teniés vostre Aumosnier coupable, par la proposition,  
 qu'il avoit esté si temeraire, d'ozer faire à l'Aumosnier de Monsieur de  
 Thou, puis que vous le punissiés de cette sorte; Mais venons à la con-  
 duitte qu'il observa dans la remonstrance qu'il fit à ce Pere; de crainte  
 qu'elle fut mal interpretée, il voulut avoir des tesmoins de chés vous  
 mesme, afin que vous fussiés informé plus fidellement de la verité des  
 choses; & le retardement que Monsieur Ribero Secretaire de vostre  
 Ambassade fit à venir, depuis neuf heures, qu'il fut invité par un des  
 Gentilhommes de Monsieur de Thou, jusques à onze, qu'il arriva, fut  
 cause, que Messieurs les Comte de Horn, Vi-Comte de Machault, de  
 Groot, d'Armainvilliers, & de Gentillot, toutes personnes d'honneur  
 & de merite, qui vindrent visiter Monsieur de Thou dans ce temps  
 là, furent arrestés par luy fort prudemment, pour les informer du suc-  
 cés de la confrontation qu'il vouloit faire des deux Aumosniers, pour  
 sçavoir de quelle façon le Pere Vas advoüeroit ce qu'il avoit dit à son  
 Aumosnier, & pour avoir en suite des tesmoins de ce qu'il diroit au  
 dit Pere, qui est tout contraire, à ce que vous en raportés, car Monsieur  
 de Thou, après que le Pere Vas eut advoüé la chose, luy parla avec  
 des termes tres honorables de son ordre, luy disant, quil se vendoit,  
 par l'action qu'il venoit de faire indigne d'en estre, & que sans la con-  
 sideration de son ordre, qui estoit en si grande veneration en France,  
 celle de son Caractere de Prestre, & de sa qualité de domestique  
 d'un Ambassadeur d'un Roy Amy & Allié il luy feroit paroistre un res-  
 sentiment proportionné à sa temerité, d'avoir voulu traiter de merce-  
 naire un Ambassadeur de France, & une personne de son nom & de sa  
 qualité; ce sont les propres termes qu'il dit, que j'ay appris de la bouche,  
 non pas d'un seul de ces Messieurs, mais de tous ensemble, & un ressentiment  
 dans une occasion de cette nature, & pouvoit estre tesmoigné avec  
 des

des paroles plus moderées, & plus dignes d'un Ministre d'un grand Roy, en suite dequoy il vous renvoya ledit Pere, pour luy en faire justice, & donner satisfaction sans luy faire aucun autre mauvais traitement, ou violence, de laquelle moderation, il fut fort loué sur l'heure, par toutte la compagnie, comme il l'a esté depuis par toutes les personnes raisonnables, qui ont esté bien informées de la verité de la chose, dont on ne peut pas douter, l'action s'estant faite en presence d'un si grand nôbre de temoins, & si qualifiés; ainsy vous vous rendez bien ridicule, de le vouloir blâmer d'une chose, qui luy est si glorieuse, & que vous avés trouvée si juste, que vous luy en avés donné satisfaction par l'esloignement de vostre Aumosnier.

Mais ce n'est pas dans une lettre comme celle cy, ou il faut parler de sa sincerité avec laquelle la France nous a tesmoigné sa bienveillance, & nous l'a tousjours continuée, il faudroit un traité exprés pour ce subject, & les plumes excellentes, dont ce Royaume là est si rempli, ne manqueroient pas de respondre comme il faut à toutes vos calomnies, je me contenteray seulement de vous dire, sur l'endroit de vostre Manifeste, qui en parle, que lors que la Providence de Dieu, par sa bonté, nous destacha de la domination estrangere, sous laquelle nous estions, il est bien vray, que quelques Livres s'emprimerent, par l'artifice des Castillans, pour nous rendre l'amitié de la France dangereuse & suspecte, mais ces artifices furent bientoist dissipés par les tesmoignages authentiques que nous receusmes de la sincerité avec laquelle la France embrassoit nos interets.

Et j'ay tant de preuves à donner de cette verité, que si je les mettoicy toutes, je ferois un volume, au lieu d'une lettre, qui n'est desja que trop longue veu la nature de son subject, & les cognoissances que je scays, que vous avés du contraire de ce, à quoy je suis obligé de respondre.

Vous contrefaictes en suite le modeste, & le reservé, mais vous ne joués bien de personage, que celuy de traistre; car quand vous avés vomy contre Monsieur de Thou, toutes les sortes de calomnies, que vostre cervelle a peu cōtrouver, vous voules faire le retenu à son esgard, mais si grossierement, & de si mauvaise grace, qu'il n'y a persone, qui ne voye clairement, que vous n'avez rien à dire, non seulement de croyable; mais de vray semblable, contre la fidelité incorruptible de ce Ministre, & que vous passeriez pour un fol achevé, si vous continués de l'attaquer par la suite de vos mēdisances; Pour Moy, je ne scays pas, ce que diront vos

bons amis les Ministres d'Espagne, de ce qu'ayant pu, comme vous dites, leur acquérir & gagner Monsieur de Thou, dont assurément la conquête leur auroit esté un peu plus avantageuse, que celle de vostre personne, vous ne leur avez pas rendu cet important service.

Pour achever en fin cette lettre, car je suis las d'examiner tant de sottises, je remarque, que vous faites comme un Trivelin, ou un Briguelle, qui joue plusieurs roolles differents en une mesme Comedie, tantost vous dites, qu'aussy tost, que vous fustes à la Haye, vous declarastes à l'Ambassadeur d'Espagne, que vous estiés bon Espagnol, & cependant dans ce mesme temps là, vous pressiés en bon Portugais l'accommodement de Portugal, avec la Hollande, jusques à avoir offert, par vostre propre confession, plus que vos ordres ne permettoient, pour la conclusion de cette Paix, qui est si contraire, comme l'on sçait, aux interets d'Espagne, n'est ce pas là, trahir l'Espagne ? que diront les Ministres de vostre Politique ? & quelles mesures pourront ils prendre avec une personne, qui les trompe des le moment, qu'elle leur promet ses services, & qui demande desia la recompence d'une fidelité aussy tôt violée, que promise ? on souffre chez eux la trahison, quand elle est avantageuse, cependant qu'on y abhorre le traistre, & l'aversión de tout le Monde, que vous vous y estes acquise, sera la digne reconnoissance que vous y pouvés pretendre avec justice, mais comme le mespris ou vous estes, vous chassera bientost sans doute de la Flandre, je ne desespere pas d'apprendre un jour, que vous serés passé en Turquie, & y aurés arboré le turban ; permettés à ma charité cette crainte, qui n'est pas fondée sur de legeres apparences, souffrés que j'aprehende, que la perte de vostre ame, suive celle de vostre reputation, puis qu'on a lieu de tout craindre d'un homme, comme vous, qui faiçt banqueroute à son honneur ; Cependant je vous rends la part que j'avois en vostre amitié, comme je reprens celle que je vous avois donnée en la mienne, & vous declare, que, si j'ay esté vostre amy, lors que j'ay creu le pouvoir estre sans honte, je ne le seray jamais d'un fourbe, & d'un traistre, qui faiçt honte à sa Nation, à son Pays, & à sa naissance.

*A la Haye le trentiesme Juin 1659.*





Österreichische Nationalbibliothek



+Z164255602

